

# LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

## Observation, analyse et perspectives

*Colloque international de Budapest  
(Hongrie, 20-24 septembre 2004)*



*Numéro 12*

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
AIDELF**

# Analyse comparée des espaces charnières de la mobilité migratoire entre Nord et Sud : le cas des Pouilles (Italie) et du Touat (Algérie)

---

**Michela PELLICANI**

Université de Bari, Italie

**Sassia SPIGA**

Université d'Annaba, Algérie

## Introduction

Sur le parcours migratoire du Sud vers le Nord, il est des territoires nationaux que les individus traversent simplement parce qu'ils se trouvent sur leur route et il en est d'autres qui constituent une destination intermédiaire dans leurs « plans de mobilité ». Cela ne relève pas du pur hasard mais s'inscrit dans la stratégie de migration par étape qu'autorisent certains de ces territoires qui ont pour caractéristique d'insérer le migrant, voire de le solliciter et de polariser et de rediffuser les flux migratoires vers des espaces situés plus au nord.

Les Pouilles et le Touat, tout en étant très différenciés à la fois par leur milieu - les premières sont une région méditerranéenne à la marge du monde développé et la seconde, une région saharienne très aride aux abords des pays les moins pauvres - et par leur culture - l'une appartient au monde chrétien, l'autre, au monde musulman -, sont deux de ces territoires car ils ont en commun d'être des tremplins vers le monde occidental.

Le cas des Pouilles qui, grâce au canal d'Otrante, sont une porte d'accès privilégiée vers l'Union européenne, serait a priori à comparer à d'autres régions côtières qui connaissent elles aussi des afflux de migrants sur leurs côtes (détroits de Sicile et de Gibraltar). Par contre, il faudrait comparer le Touat à l'espace frontalier de la Grèce, pays de l'Union européenne en contact terrestre avec les autres pays balkaniques<sup>1</sup>. Cela dit, mettre sur un même plan les Pouilles et le Touat n'est pas dénué d'intérêt : le choix de ces deux régions ne diminue en rien la possibilité de mise en parallèle des flux migratoires Est - Ouest et Sud - Nord. Justement parce qu'il s'agit de contextes différents, la comparaison peut déboucher sur des aspects inédits du fonctionnement en espaces charnières de certains territoires face au phénomène contemporain de la mobilité migratoire internationale.

Cette comparaison a nécessité :

- de relever les caractéristiques spatiales et socio-économiques en interrelation avec la mobilité migratoire du Sud vers le Nord dans les deux contextes régionaux ;
- de mettre en exergue les mécanismes de fonctionnement de ces deux régions en tant qu'environnements ouvrant le monde occidental au migrant ;
- de mettre en évidence les paramètres qui entretiennent la circulation migratoire internationale dans les deux contextes.

Au cours de cette comparaison, il ne sera pas question de chercher des éléments de fonctionnement en espaces charnières de la mobilité migratoire identiques - nous n'en

---

<sup>1</sup> Il faut cependant signaler que le rôle de limite à franchir pour accéder à l'espace communautaire est tenu en réalité par l'Italie qui, contrairement à la Grèce, a des frontières terrestres avec d'autres pays de l'Union, ce qui permet, grâce à la ratification italienne de la Convention de Schengen, le passage relativement plus facile vers l'un de ces pays.

trouverions pas - mais de repérer les déterminants sociospatiaux de la pérennisation des courants migratoires classiques.

## 1. Configuration de l'espace charnière de la mobilité migratoire internationale

### 1.1 Points conceptuels

Les Pouilles et le Touat ont des limites régionales qui sont en même temps des frontières : les côtes des Pouilles sont à quelques dizaines de kilomètres de l'Albanie et du Monténégro, le Touat (au sens large<sup>2</sup>) est limitrophe du Mali et de la Mauritanie. On se trouve donc en présence d'espaces frontaliers, l'un constituant une ligne de démarcation entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest, l'autre faisant office de ligne de démarcation entre les pays subsahariens et le Maghreb. Le concept d'« effet-frontière » pourrait ainsi leur être appliqué pour expliquer les relations qu'ils tissent en tant que « *bordures des territoires* » (Claval, 1978, p. 200). Les migrations de travail, les fréquentations transfrontalières des lieux de services ou les séjours de vacances, qui relèvent de ce phénomène de « tentation de frontière », s'inscrivent dans la mobilité transfrontalière banale. Les exemples illustrant cet aspect peuvent se multiplier à travers le monde sans pour autant donner lieu à une thématique concernant le phénomène migratoire. En effet, cette mobilité transfrontalière banale, qui répond à des pratiques sociales et spatiales quotidiennes ou occasionnelles ne donnent pas automatiquement lieu à une circulation migratoire internationale.

En écartant du champ d'investigation les espaces frontaliers ainsi caractérisés, il nous semble qu'il est possible d'identifier ceux qui constituent l'étape clé dans la réalisation du parcours migratoire. Nous considérons que non seulement ils ouvrent au migrant les portes de villes situées plus au nord, mais que le migrant trouve en leur sein les moyens de se ressourcer pour poursuivre le voyage malgré les mesures dissuasives à l'encontre des individus migrant de manière « non désirée » par le pays traversé ou par le pays d'accueil. Il sera donc question d'espace charnière de la mobilité migratoire dès lors qu'on y reconnaîtra un contexte favorable à la mobilité migratoire. Pour ce qui est des régions prises en exemple, elles devront, pour être qualifiées d'espaces charnières, réunir les conditions suivantes :

- le contact immédiat avec un territoire national « *en distanciation économique et culturelle* » (Ricq, 1987) par rapport à elles. Elles peuvent connaître des conjonctures politiques et sociales déstabilisantes incitant les autochtones au départ, la frontière étant en quelque sorte une ligne de démarcation entre « *un monde de misère* [que l'on quitte] *et un monde de bien-être* » que l'on veut atteindre ;
- l'existence d'un itinéraire de migration du Sud vers le Nord traversant la région ;
- la capacité de la région frontalière à capter le migrant et à permettre en même temps la mobilité migratoire internationale.

Ces conditions de fonctionnement vont différencier l'espace charnière de l'espace frontière car, tout en comportant la limite territoriale, plutôt que de constituer une rupture, il facilite les échanges, assure la continuité des relations entre territoires limitrophes, permet les déplacements des individus lorsque ceux-ci sont motivés par l'immigration, fut-elle clandestine.

Ces aspects nous semblent justifier la thématisation de l'espace charnière de la mobilité migratoire internationale. Nous nous attacherons à examiner le cas d'étude présent en tant que déterminant environnemental de la mobilité migratoire.

---

<sup>2</sup> Le Tanezrouft y compris, un désert qui sépare l'Algérie des pays situés au sud du Sahara.

## 1.2 Des relations transfrontalières charriant la migration clandestine

Plutôt que de bordure, c'est-à-dire de territoires bornés par des espaces vides, il s'agit dans les deux cas présents d'espaces annonçant un contexte territorial meilleur comportant des points de polarité de part et d'autre des frontières. Les relations qu'ils entretiennent ont pour support les villes qui bordent l'Adriatique de part et d'autre pour les Pouilles et les oasis et les centres urbains contemporains situés de part et d'autre du Tanezrouft et de l'Adrar des Ifoghas pour le Touat.

Les Pouilles ont toujours été un important carrefour entre le Nord et le Sud, et encore plus entre l'Est et l'Ouest. En raison justement de leur situation stratégique, elles ont été l'objet de nombreuses dominations qui ont, pendant des siècles, façonné sa physionomie en apportant des éléments extrêmement hétérogènes et en contribuant à composer une mosaïque culturelle. Sa fonction de carrefour d'échanges par lequel transite une grande variété de marchandises et d'hommes a elle aussi marqué ce territoire : on y rencontre d'un côté les influences méditerranéennes (grecques et arabes surtout), de l'autre, les influences de l'Europe orientale (en particulier balkaniques, turques et russes).

Aujourd'hui, les relations sont tissées à partir d'échanges formels et informels dans une région qui intègre des composantes transfrontalières pour développer son économie. Parmi les échanges formels, on peut citer l'existence d'un partenariat commercial entre cette région et les Balkans, plus précisément l'Albanie, ou la formation dans les écoles professionnelles des Pouilles d'enfants d'immigrés<sup>3</sup>

Dans les échanges informels, les mêmes pôles sont utilisés pour le trafic illégal de toutes sortes entre les ports des deux côtés des frontières.

Sur les flux d'échanges contemporains qui répondent plutôt à des logiques économiques privilégiant les rapports avec le proche voisin se greffent aujourd'hui les flux de migrants, même si les uns et les autres n'ont pas toujours lieu simultanément.

La région des Pouilles a cessé de jouer le rôle de contact pour constituer une zone de rupture entre deux mondes désormais antagonistes après la Deuxième Guerre mondiale : l'opposition et la fermeture entre les blocs occidental et communiste ont conféré à la région un rôle de frontière avec les pays de l'Europe orientale, qui n'a toutefois été que partiel dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace, parce que le rôle d'échange entre le Nord et le Sud a continué avec les pays traditionnellement liés aux Pouilles à l'est et au sud. Dans le temps, parce qu'avec les événements qui ont suivi la chute du mur de Berlin en 1989, la « porte » a été rouverte, donnant aux Pouilles une nouvelle fois un rôle stratégique de mise en contact de pays qui avaient rompu leurs relations pendant les décennies de la scission géopolitique mondiale.

Quelles que soient les circonstances qui ont limité leur rôle de charnière au profit de celui de frontière, les Pouilles ont servi de points de débarquement aux migrants se déplaçant de l'est de l'Europe vers l'ouest malgré les différentes ruptures. Ce rôle de réceptacle de populations est devenu de plus en plus évident à partir des années 1980. Si les premières vagues d'immigration de cette époque sont surtout caractérisées par la présence marocaine, une nouvelle phase a débuté dans les années 1990. Elle fut nettement influencée par les crises économiques et politiques des pays de l'Europe de l'Est (qui ont souvent été tragiques, comme

---

<sup>3</sup> Nous faisons référence en particulier au communiqué de presse relatif à la réunion qui s'est tenu à Bari le 22 mai 2002 entre le ministère de l'éducation, de l'université et de la recherche, l'Académie régionale, Caritas et la Région des Pouilles, dont le thème était l'immigration : « Dati, probemi e prospetive nella regione Puglia, comunicato stampa ».

dans l'ex-Yougoslavie), caractérisées par les afflux massifs d'immigrants en provenance d'Albanie surtout<sup>4</sup>, auxquels les Pouilles ont servi de point d'abordage.

Aujourd'hui, l'espace frontalier des Pouilles semble avoir joué un double jeu : il a permis aux immigrants interceptés de bénéficier des mesures de régularisation prises en 1999 tout en servant de point de refoulement vers les pays voisins de l'Europe du Sud-Est, conformément aux mesures de contrôle de l'immigration en Italie. C'est surtout en réponse aux débarquements continus - quasi quotidiens - non seulement en provenance de l'Albanie, mais aussi de la Turquie et de Chypre, que les mesures de contrôle des côtes des Pouilles ont été mises en place (il en a été de même pour celles de la Calabre, de la Sicile et de la frontière nord-orientale du pays) afin d'amorcer la politique communautaire de blocage des flux migratoires clandestins.

D'aucuns voient en cette régularisation une brèche ouverte à l'immigration clandestine, phénomène qui est certes aujourd'hui d'actualité. En effet, on peut considérer que la porosité des frontières des Pouilles et, de manière générale, des côtes italiennes découle de deux facteurs :

- les immigrants régularisés constituent une attache et donnent l'espoir aux candidats à la migration d'une installation possible. Si cet aspect n'est pas propre aux Pouilles mais à toute l'Italie, il en est un autre qui leur est spécifique : celui de tenir, parmi l'ensemble des côtes italiennes, l'exclusivité du drainage des flux en provenance des Balkans. La proximité est ici un paramètre fondamental de l'espace charnière de la migration internationale. Il a donné lieu à une intense circulation clandestine contrôlée par des organisations marginales. S'il n'est pas dans nos propos de développer cet aspect, on ne peut éviter cependant de faire mention du trafic illégal lié à ces flux migratoire (*smuggling of migrants*) qui, sous certains aspects, s'apparente à la traite des esclaves (*trafficking of human beings*). Les images des migrants qui mettent leur vie en péril évoquent celles des *wet backs* mexicains qui cherchent à aller aux États-Unis en traversant le Rio Grande (Pellicani, 2000) ;
- sans s'engager ici dans la réflexion très délicate sur les diverses politiques de contrôle des flux migratoires mises en œuvre par les différents pays d'immigration aujourd'hui, on soulignera cependant que, quelles que soient les mesures adoptées pour combattre l'immigration clandestine, il subsiste toujours de nombreuses zones d'ombre dans les espaces charnières favorisant la mobilité migratoire.

Des facteurs similaires dans leurs principes à ceux des Pouilles se sont conjugués pour donner au Touat la capacité de fonctionner comme une zone charnière de la migration. Nous faisons allusion ici aux activités économiques basées sur les relations transnationales entre le Touat et le Mali, autorisées par les origines ethniques de la population, aux événements déstabilisants qui ont eu lieu dans les pays subsahariens et à l'existence d'un itinéraire de migration Sud - Nord qui suit le tracé de la Transsaharienne<sup>5</sup>.

La constitution d'une économie fondée sur des éléments transfrontaliers est particulièrement évidente dans cette région qui se trouvait à la fois sur les itinéraires méridionaux et les itinéraires transversaux<sup>6</sup> des routes caravanières et qui prospérait en

---

<sup>4</sup> Les deux moments de crise les plus importants ont été vécus par la région en 1991 lorsque des bateaux transportant des Albanais en masse - 28 000 en mars et 21 000 en août - accostèrent dans le port de Bari. Les périodes de grave crise se sont succédées Albanie à un rythme soutenu. A la chute du régime et à l'ouverture du pays en 1991 s'est ensuivie une nouvelle crise politique entre 1992 et 1993 ; puis vint une crise financière qui conduisit le peuple à la révolte en 1997 et le conflit au Kosovo en 1998, qui n'aurait pas encore trouvé un terme si l'on en croit les informations les plus récentes.

<sup>5</sup> Route entre l'Algérie et le Mali goudronnée seulement dans sa partie septentrionale et se prolongeant vers le Mali par une piste.

<sup>6</sup> Il s'agit des Peuls, qui nomadisaient et commerçaient sur leur route vers la Mecque

interceptant les échanges commerciaux entre les villes des royaumes soudanais<sup>7</sup> et celles du Maghreb pour les redistribuer. Une vocation d'échange que le Touat a gardé jusqu'à nos jours et dont s'inspire la stratégie de développement des zones frontalières de l'extrême sud de l'Algérie. En effet, grâce aux accords bilatéraux entre ces deux pays, sont menées des activités déployées sur deux secteurs complémentaires, l'agriculture<sup>8</sup> et le commerce, en partenariat entre des opérateurs algéro-maliens installés de part et d'autre de la frontière. Le commerce est actif sous deux formes :

- le commerce de troc, plus ou moins formel, animé par les commerçants-agriculteurs du Touat qui échangent surtout des dattes contre du bétail (moutons, agneaux d'embouche, chameaux, chèvres), des arachides, des épices et d'autres productions subsahariennes. Ce commerce va de pair avec le transport des voyageurs, un secteur également actif ;
- le commerce du *trabendo* propose produits prohibés par l'Algérie (bétail de boucherie, matériaux de constructions, carburants, etc.) contre du tabac américain et probablement de l'or<sup>9</sup>. C'est à l'évidence ce type de commerce qui s'accompagne le plus de l'immigration clandestine. En effet, dans ce trafic transfrontalier, la route officielle est par moments abandonnée par les « trabendistes » et par les passeurs qui, pour se soustraire plus facilement aux contrôles, empruntent les anciennes bifurcations de la route caravanière car ils disposent de véhicules tout terrain.

Le deuxième élément favorisant la mobilité migratoire est la composante ethnique partagée avec les pays de l'Afrique subsaharienne. Dans les oasis du Touat se sont installées des fractions de tribus *tamachek* et noires originaires du Mali. Aujourd'hui, des liens de parenté se sont tissés par delà les frontières entre le Touat et le nord du Mali.

Le Touat est une région à laquelle les composantes spatiales, économiques et sociales confèrent un paysage hybride à la croisée de l'Afrique noire et du Maghreb. Un paysage qui rappelle que ces flux contemporains de migration ne sont en réalité qu'une mutation des rapports qui ont existé entre des territoires limitrophes. Néanmoins, la mobilité des individus considérée sous l'angle de l'immigration a des origines politiques et naturelles (Bellil et Dida, 1995).

La sécheresse qui a débuté en 1960 et qui s'est réellement installée à partir de 1970 dans le Sahel a fait fuir les Touareg maliens de l'Adrar des Ifoghas vers la frontière algéro-malienne, le long de laquelle ils nomadisaient traditionnellement. Contraints de se sédentariser, les Touareg se sont fixés dans des lieux propices à leurs troupeaux et à eux-mêmes (Timyaouin, Timissao, Reggane), qui ont pour point d'aboutissement Adrar<sup>10</sup> et qui viennent renforcer les quelques oasis du Touat dont la population est d'origine malienne.

Les décennies 1980 et 1990 sont celles pendant lesquelles le Touat, à l'instar du Hoggar, a reçu de façon continue les contingents de réfugiés touareg maliens et nigériens. La tente est pliée pour l'installation dans les villages algériens des espaces frontaliers. À partir de ces points de fixation, les Touareg se déplacent dans le Sahara algérien, dans lequel ils ont l'habitude de se rendre en pèlerinage (zaouias de Sidi Moussa à Timassinin, de Sidi Reggani à Reggane, de Cheikh El Meghili à Zaouiet Kounta, etc.). La présence de réfugiés dans ces localités confère aux oasis du Touat le rôle d'espace charnière à la place de sa zone de contact frontalier. Celle-ci correspond au désert du Tanezrouft où seule se trouve la localité de Bordj Badji Mokhtar, qui a

---

<sup>7</sup> Terme générique pour désigner les pays du sud du Sahara qui sont en relation avec le Maghreb

<sup>8</sup> Les communautés maliennes ont réussi à créer des oasis dans le Touat et ont bénéficié, au même titre que les autochtones, de la politique d'accession à la propriété foncière agricole.

<sup>9</sup> Cette information n'a pas pu être vérifiée de source officielle.

<sup>10</sup> L'équivalent de cet itinéraire de nomadisation dans le Hoggar, où une autre fraction des Kel Adrar circule, passe par Tin Zouatin, In Guezzam, Abalessa pour aboutir à Tamanrasset.

plutôt servi de lieu de transit à cause de son inhospitalité. Les Touareg du nord du Mali ont donc, attaches aidant, préféré la traversée du désert afin de se fixer dans le Touat.

Depuis que les vagues de Touareg ont cessé d'affluer vers le Touat et, de façon générale, vers le Sahara central, seuls les individus en voyage à caractère professionnel ou familial peuvent séjourner en toute légalité sur le territoire algérien, un visa de séjour de trois mois renouvelable leur étant accordé pour circuler. Les Maliens sont privilégiés puisqu'ils ne sont pas soumis au visa d'entrée en Algérie. Le désert qui sépare le Touat du Nord du Mali redevient un hiatus que l'Algérie veut maintenir en interceptant les migrants pour les refouler. Ce prolongement désertique du Touat qu'est le Tanezrouft est pour les migrants subsahariens ce que le canal d'Otrante est aux migrants de l'Europe de l'Est, si ce n'est que les distances ne sont pas comparables. Les dangers, en revanche, sont équivalents : le migrant risque à chaque voyage de laisser sa vie sur la piste à peine matérialisée<sup>11</sup> qui mène de Gao (Mali) à Reggane, ville par laquelle les migrants abordent le Touat. Bien que dangereuse, cette piste, tronçon du parcours « d'un désert dans le désert », connaît un trafic particulièrement actif entre le Touat et le nord du Mali.

À l'instar des Pouilles, on retrouve donc les éléments contextuels d'un espace prédéterminé à accueillir les migrants en mobilité. Dans le cas des Pouilles comme dans celui du Touat se configure un espace qui insère des composantes transfrontalières ayant contribué à l'immigration régulière sur laquelle s'est greffée l'immigration clandestine.

## **2. Un segment dans les itinéraires Sud-Nord qui assure la relève dans la mobilité et offre des possibilités d'insertion**

### **2.1 L'itinéraire migratoire**

Ce phénomène de migration du Sud vers le Nord que nous venons de décrire nécessiterait a priori une présentation en termes de flux. Au lieu de cette mesure, qui ne peut être réalisée ici sachant que tout recours à des sources de données pour une quantification serait aléatoire (il est surtout question de clandestins en continuelle mobilité), nous avons retenu la notion d'itinéraire migratoire. Dans cet ordre d'idées, l'espace charnière est considéré comme un segment possédant la capacité d'offrir au migrant les moyens d'organiser leur mobilité vers et dans les pays d'arrivée. Par ailleurs, traiter ces déplacements humains en termes de flux nécessite l'identification préalable des lieux de départ et d'arrivée. Nos réticences concernant cette approche sont justifiées par le fait que les migrants se déplacent bien sûr pour améliorer leurs propres conditions de vie, mais la décision de quitter un pays pour en choisir un autre n'obéit pas à la simple mécanique des flux. Dans le contexte de la mondialisation, qui rend la circulation humaine très élastique et rapide, les mouvements des migrants ne s'effectuent plus entre une seule région d'origine reliée à une seule région de destination. Les itinéraires de l'individu en migration se multiplient et se différencient, ce qui relativise les notions de pays de départ et de pays d'arrivée et favorise celle de la mobilité migratoire internationale.

La décision de considérer qu'un segment de l'itinéraire joue le rôle de charnière dans la mobilité migratoire internationale repose sur l'observation des caractéristiques qui le singularisent dans le parcours des migrants : ce segment marque le terme de périples effectués depuis le pays d'origine sur des milliers de kilomètres. Il annonce la fin du passage que le migrant traverse avec un maximum de risques. C'est le début d'un parcours dont les distances sont de nouveau à échelle humaine et où les risques auxquels le migrant est exposé sont d'être intercepté pour être placé dans des centres d'accueil avant d'être refoulé - ou peut-être

---

<sup>11</sup> Des bidons ont été placés à des distances régulières sur l'itinéraire Bordj Mokhtar - Reggane par l'administration coloniale. On retrouve ces bidons numérotés sur les cartes topographiques du Tanezrouft.

régularisé ? - ou, au pire, de se voir dessaisi de ses économies de voyages. La fin de ce segment du parcours annonce celui qui mène aux villes du Nord. On saisit donc son rôle déterminant car il aura projeté le migrant dans le monde développé. Dans quelle mesure les Pouilles et le Touat jouent-ils ce rôle?

## 2.2 Les Pouilles, relais de la mobilité entre l'Est et l'Ouest et entre le Nord et le Sud

En accueillant seulement 2% des immigrés réguliers présents au niveau national, cette région semble à première vue jouer un rôle marginal dans le contexte migratoire italien et européen. Cependant, dans l'accueil des immigrés irréguliers, cette région tient un rôle de premier plan : nettement plus du tiers du total national. N'étant pas titulaires d'un permis de séjour, ces immigrés retenus dans les différents centres d'accueil implantés sur le territoire régional ne sont pas comptabilisés parmi les immigrés réguliers.

Si la forte pression migratoire à laquelle les Pouilles sont soumises n'apparaît pas dans les statistiques, son évidence peut se constater à travers le paysage social et l'importance des mesures de contrôle déployées ainsi qu'à travers les moyens de plus en plus sophistiqués qui sont mobilisés pour surveiller la côte adriatique. L'attention portée par le gouvernement à cette région afin de contrôler les flux des migrants est telle que les Pouilles ont cédé la première position à la Sicile, vers laquelle s'est opéré un changement de route partiel. Si les migrants ne sont pas très nombreux dans les Pouilles, c'est parce qu'ils les quittent pour d'autres destinations. N'est-ce pas une caractéristique de l'espace charnière de rendre perméable une frontière qui est en l'espèce « le premier rempart de l'Union européenne » ?

Comment s'organise cet itinéraire, quelle place les Pouilles y occupent-elles ? L'origine très souvent albanaise des migrants, qui renvoie à la migration transfrontalière, ne doit pas induire en erreur. Débouché naturel de la « route des Balkans », les Pouilles sont une région traversée par les flux d'immigration clandestine. En effet, la voie utilisée par les Albanais profite à d'autres groupes qui se sont joints aux groupes dominants. Nous faisons allusion en particulier aux Turcs, aux Irakiens (en majorité d'ethnie kurde), aux Yougoslaves (souvent d'ethnie albanaise en provenance du Kosovo), aux Bulgares, aux Roumains, aux Pakistanais, aux Bangladais, aux Philippins, aux Chinois, aux Sri-Lankais et aux Somaliens. On est ainsi en présence d'un flux de migrants de l'Europe de l'Est alimenté par l'arrivée de migrants asiatiques. Le flux grossi débouche dans les ports du Monténégro dont le principal, Bar, compte à lui seul une flotte d'environ 80 bateaux destinés aux seules activités de trafic. Le deuxième point d'aboutissement avant l'itinéraire « nord » se trouve en Albanie, où les migrants utilisent des embarcations de fortune, les *scafisti*, qui sont dotés de petits moteurs permettant de traverser l'Adriatique et de débarquer clandestinement sur les côtes des Pouilles. Lors de ce passage obligé par les ports balkaniques des migrants en provenance de l'Europe de l'Est et d'Asie, les Pouilles sont les véritables points de rupture de charge. Elles jouent ce rôle également dans les flux qui proviennent des pays du sud de la Méditerranée. Dans les Pouilles s'effectue la halte des migrants - lorsqu'ils ne sont pas interceptés - avant qu'ils ne réorganisent par voie terrestre les incursions vers les pays de la communauté européenne.

L'intérêt naturellement suscité par cette région, qui attire les migrants de toutes les contrées du monde alors qu'elle est en marge de l'Italie prospère, est dû au fait qu'elle est un seuil à franchir ouvrant des perspectives pour d'autres destinations. Ce sont celles des grands centres urbains et des pôles industriels du centre et du nord de l'Italie ou celles des autres pays de la communauté européenne. De façon générale, les villes du nord sont celles qui permettent une insertion professionnelle ou un regroupement aisé et rapide avec des noyaux familiaux ou ethniques. Néanmoins, les Pouilles sont une étape qui offre des opportunités d'installation et de travail que le migrant exploite. Il n'est pas exagéré de dire qu'un pan de l'économie locale utilise les migrants en tant que main-d'œuvre, ce qui n'apparaît pas dans les statistiques mais qui est mis en lumière par le discours médiatique qui déplore l'existence d'une concurrence sur

le marché du travail entre nationaux et étrangers qui acceptent d'être embauchés en renonçant aux droits minimums des travailleurs.

### 2.3 Le Touat, relais de la mobilité entre les pays subsahariens et le Maghreb

Les oasis du Touat constituent des points de rupture de charge pour les flux de migrants en provenance des pays subsahariens : à Bamako, au Mali, aboutissent les migrants des pays les plus occidentaux de l'Afrique de l'Ouest ; à Niamey, au Niger, aboutissent ceux des pays les plus orientaux. Ces flux se dirigent vers Gao, dans le nord du Mali, et vers Kidal, dans une moindre mesure. Grossissant la population locale, ils sont redistribués vers le Sahara algérien. Plusieurs portes d'entrée sont utilisées dont : Timiaouine, Bordj Badji Mokhtar et Tinezaouatine (cette dernière localité étant aussi empruntée pour diriger une partie des flux vers Tamanrasset).

Il est fortuit de vouloir chiffrer la présence des immigrants dans le Touat ou dans l'Algérie entière car l'immigration n'existe pas officiellement. Les données publiées par voie de presse (l'unique source disponible) sont fragmentaires. Néanmoins, provenances, destinations et itinéraires des migrants sont aujourd'hui connus. Si les migrants arrivent en Algérie de toute l'Afrique noire, la prédominance des Africains de l'Ouest apparaît avec évidence. Parmi eux, les francophones sont majoritaires.

Dans le segment de l'itinéraire comprenant le Touat, Adrar réorganise la mobilité et rediffuse les flux dans plusieurs directions, mais presque toujours vers le nord :

- vers Béchar puis Maghnia pour l'Espagne via le Maroc ;
- vers El Goléa jusqu'à la Transsaharienne Alger/Tamanrasset pour les grandes villes du nord ou l'Italie via la Tunisie ;
- vers In Salah pour rejoindre Tamanrasset puis d'autres trajets par la Libye pour l'Europe ou les pays du Golfe persique.

Des itinéraires courts existent également pour permettre une mobilité vers les villes sahariennes. S'ajoute à ceux-ci la redistribution à très courte distance par laquelle les migrants ne quittent pas le Touat.

Grâce à la multitude d'itinéraires qu'offre Adrar, le migrant cherchera à se rendre dans les villes qui offrent les meilleures opportunités pour les haltes ou la fixation. Si le Touat est aujourd'hui privilégié parmi les itinéraires sud-nord, c'est que cette région offre aux migrants deux avantages conjugués en plus des routes : le long du trajet, sur la Transsaharienne, s'égrènent des oasis dédoublées par des villes qui sont des lieux de transit et/ou de haltes et dans lesquelles existent des possibilités de travail temporaire. Ces oasis sont en quelque sorte au service de la mobilité migratoire des migrants d'Afrique noire.

Dans les sociétés oasiennes du Touat, les paysans embauchent les immigrants subsahariens pour les travaux saisonniers, les *ksour* (villages fortifiés) et les palmeraies, ces dernières étant l'espace de retraite par excellence en cas de contrôle.

Les stratégies de développement du Touat contribuent à encourager la circulation des migrants : plusieurs politiques économiques s'y sont croisées, elles ont généré un appel drastique à la main-d'œuvre auquel ont répondu les migrants (Spiga, 2004). Plutôt que de concurrencer les travailleurs autochtones, ces migrants en mobilité ont constitué une main-d'œuvre d'appoint, recrutée clandestinement<sup>12</sup> dans différents secteurs d'activités.

Mais l'élément déterminant dans le choix du Touat est la présence des communautés installées qui ont édifié leurs propres *ksour* et qui ont réussi à mettre en pratique un modèle de

<sup>12</sup> Depuis que les paysans ont réduit la taille de leurs exploitations faute de crédits bancaires, on rencontre très peu de migrants dans le Touat.

fonctionnement transfrontalier. Le *ksar* d'In Zeglouf est une parfaite illustration de ce phénomène. Les habitants, qui ont fondé des familles dans ce *ksar* et une autre dans le nord du Mali, ont pour activité principale l'agriculture orientée vers les produits d'échange (dattes, tabac). Ils possèdent des camions pour transporter eux-mêmes leur produits. En retour, ils transportent des agneaux pour l'élevage du mouton de race malienne que leur commandent les exploitants touatiens et également de la main-d'œuvre. Le modèle de fonctionnement de ce *ksar* se répète dans d'autres *ksour* (Tinerkouk, Touki, etc.). Ceux-ci confèrent au Touat la particularité d'offrir des lieux qui permettent aux immigrés maliens d'avoir un pied au Touat, un pied au Mali et, par conséquent, de régir la mobilité des migrants entre ces deux pays.

Cet environnement est donc favorable à plus d'un titre au migrant, qui prendra la décision de rester dans le Touat, comme c'est le cas des Maliens, qui s'y sentent encore chez eux, de retourner ou de poursuivre son chemin en fonction des informations qu'il aura acquises sur les lieux de transit vers sa destination finale. Cette entreprise rend le séjour à Adrar, capitale du Touat, inévitable.

### 3. Le pôle régional : la porte d'entrée du Nord

#### 3.1 Éléments clés du rapport de Bari au migrant

Sans tenir compte des migrants irréguliers, qui sont par définition non dénombrables, on peut observer que dans les Pouilles, c'est la province de Bari qui absorbe la grande majorité des étrangers dans la région (45%). C'est d'ailleurs le port de Bari, qui n'est pourtant pas le point le plus proche de la côte albanaise, qui a joué le rôle de charnière aux moments les plus marquants de l'exode des Albanais vers l'Italie. On voit là le rôle attractif de la capitale provinciale. Nous essayerons de rechercher à travers sa structure urbaine les éléments qui lui confèrent ce rôle.

##### 3.1.1 *Les immigrés, une composante de la population de Bari*

La structure multiethnique de la population urbaine est le premier élément frappant à Bari, cette caractéristique étant ordinairement propre aux grandes métropoles internationales, dans les rangs desquelles on ne saurait placer cette petite capitale provinciale. L'immigration contemporaine permet d'expliquer ce phénomène. En effet, on peut établir une correspondance entre l'origine des immigrés qui présentent des signes de stabilité dans la ville et l'origine des migrants clandestins qui y débarquent.

En utilisant pour support les informations recueillies à travers l'enquête de terrain qui a concerné au total 57 immigrés de différentes nationalités menée par Zito en 2000, nous pouvons mettre en évidence quelques caractéristiques en partie communes aux diverses communautés, en partie spécifiques à certaines.

Dans la communauté mauricienne, qui est la plus anciennement installée à Bari, c'est l'action des chaînes migratoires qui a généré une présence particulièrement sédentarisée. Cette communauté a commencé à vivre à Bari à partir de la fin des années 1970 et s'y est beaucoup renforcée pendant les années 1980. Aujourd'hui, la présence mauricienne à Bari équivaut à 1,1% de la population totale de l'Île Maurice. Cette communauté, qui s'est développée grâce à l'appel des premiers immigrés, est par conséquent caractérisée par un équilibre des sexes. L'arrivée d'un homme est généralement suivie de celle de sa famille selon le mécanisme du regroupement familial, ce qui a débouché sur une forte concentration spatiale (voir plus loin) et une forte spécialisation professionnelle dans le secteur des services (aides domestiques) et donc sur une très faible proportion de travailleurs autonomes et une quasi absence de chômage. L'importante proportion des enfants mauriciens qui fréquentent l'école est un signe

d'intégration, même si, dans le projet migratoire, la plupart d'entre eux envisagent de rentrer au pays après un certain temps.

L'immigré mauricien a donc généralement une motivation (travail ou regroupement familial), une trajectoire et une stratégie bien précises. Il n'arrive pas par hasard à Bari, mais grâce aux informations qu'il a reçues au préalable. Une fois dans cette ville, il est immédiatement inséré dans la communauté d'origine (logement, travail et souvent famille) et on l'aide à s'intégrer dans la communauté d'accueil.

Dans la communauté philippine, on retrouve plusieurs caractéristiques communes à celles des Mauriciens : le fonctionnement d'une chaîne migratoire, la concentration résidentielle (cette fois-ci en centre ville en raison de la proximité des lieux de travail) et professionnelle (aides domestiques également). Le travail, principale motivation des Philippins, est le facteur d'intégration dans la société d'accueil de cette communauté. Ce qui singularise cette communauté par rapport à la précédente est la présence prononcée de la composante féminine<sup>13</sup>. Les stratégies d'immigration sont développées pour faire face à deux cas de figure possibles : dans le cas où le mari/la famille a pu rejoindre l'épouse/la mère, la femme immigrée veille en premier lieu à créer les meilleures conditions d'insertion de sa famille, surtout de ses enfants ; dans le cas où la famille n'a pas pu rejoindre la femme, cette dernière aura une forte propension à épargner et, donc, à envoyer de l'argent au pays. Le caractère temporaire de la migration prime dans ce cas.

À l'extrême opposé, on retrouve les immigrés albanais. Si, à l'égard des Mauriciens, on avait pu parler de communauté dans le sens plein du terme, dans le cas des Albanais, il en va tout autrement : il n'existe aucune association qui les réunit. En effet, malgré leur présence importante, ils font preuve d'une attitude beaucoup plus individualiste. Leur motivation principale - qui a longtemps été la fuite d'un contexte de forte instabilité politique et économique - est désormais la recherche d'un travail qui puisse leur permettre de gagner assez d'argent pour pouvoir aider les proches restés au pays. Ils n'arrivent pas régulièrement et ne se stabilisent pas (la proportion d'Albanais au chômage est plutôt élevée. Ils n'occupent pas un secteur d'activité spécifique et les emplois occasionnels qu'ils décrochent ne correspondent pas selon eux à la formation reçue dans leur pays. Les Pouilles se révèlent être souvent une étape obligée étant donné la proximité géographique et ne sont pas réellement attractives. En effet, dans l'imaginaire albanais, il y a d'autres destinations - les villes du nord de l'Italie, d'autres pays de l'Union européenne ou encore les États-Unis - qui seraient plus en mesure de leur donner les chances qui leurs sont refusées par leurs voisins.

En définitive, la migration albanaise dans les Pouilles a été une migration qu'on pourrait qualifier de traumatisante en raison de la succession d'événements marquants. Elle présente encore des éléments qui lui confèrent un caractère temporaire et instable.

La communauté chinoise de Bari illustre également l'efficacité des chaînes migratoires. Contrairement à la communauté mauricienne, plus ancienne, celle-ci a connu son véritable essor très récemment et a fait preuve d'une croissance tout à fait remarquable. Cette fois aussi, la motivation principale est le travail, les regroupements familiaux étant encore tout à fait secondaires. Les Chinois travaillent principalement dans les secteurs du commerce et de la restauration et sont généralement plus enclins à créer des entreprises que les autres immigrés. Leur parcours migratoire est plus difficile car leur intention de rester ou non est plus difficile à cerner. L'une des spécificités de cette communauté est son faible degré d'intégration dans la société italienne, qui est illustré par la réticence que les Chinois ont à envoyer leurs enfants à l'école italienne. La tendance est plutôt celle du maintien des modèles culturels et sociaux d'origine.

---

<sup>13</sup> Dans le langage commun, le terme de « Philippine » est presque exclusivement utilisé aux dépens de celui de « Philippin » et il est devenu synonyme de collaboratrice domestique.

Nous terminerons par quelques informations sur les immigrés africains. Tout en étant conscients des nombreuses différences existant entre eux et leur pays d'accueil de même qu'à l'intérieur de leurs communautés, on peut considérer qu'ils ont en commun une forte instabilité professionnelle et géographique. Il n'est pas rare de les voir s'adonner à des activités instables, comme le commerce ambulancier, voire illégal lorsqu'il s'agit de marchandises contrefaites, ou le travail agricole saisonnier, ni de les voir changer de logement, avec une fréquence relative, cependant. Cette instabilité est sans doute la conséquence d'une structure par sexe et par âge selon laquelle les hommes jeunes prédominent et sont généralement sans liens familiaux en Italie. Cette instabilité se retrouve aussi dans le manque d'activités associatives et surtout dans l'apparente absence d'un projet migratoire défini : les réponses à la question sur les raisons du choix des Pouilles ont été les plus variées et les réponses à la question sur les temps de permanence dans la région ont été très vagues.

### 3.1.2 L'insertion spatiale du migrant dans l'espace résidentiel

Même si elle reste encore plutôt limitée, surtout par rapport à d'autres villes du centre et du nord de l'Italie, la présence étrangère à Bari a commencé depuis quelques années à s'imprimer dans les espaces résidentiels et publics et dans la banlieue de la ville. Ce phénomène est lié avec l'installation de certaines communautés, dont la communauté sénégalaise qui est surtout présente dans la commune limitrophe de Modugno, ou la communauté mauricienne<sup>14</sup> qui, en profitant de loyers moins chers<sup>15</sup> par le biais de la colocation dans les secteurs périphériques, se concentre à Torre a Mare, l'ancienne station balnéaire favorite des habitants de Bari. Mais au-delà de l'accessibilité économique, un autre facteur a joué un rôle déterminant dans l'installation des Mauriciens dans ce secteur, qui revêt l'aspect d'un village : il s'agit de la nature des logements individuels avec jardin qui, ayant été conçus pour une utilisation souvent unifamiliale et essentiellement estivale, répondent à la conception des « *formes ouvertes* » (Zito, 2003).

Un second modèle de localisation résidentielle des immigrés se rencontre dans certains quartiers centraux de la ville, dans lesquels on observe une mixité entre le logement et les activités commerciales. Les immeubles occupés ou détenus par les autochtones et par les étrangers sont vétustes, mal entretenus ou non valorisés par leurs propriétaires. De ce fait, la faiblesse des loyers les rend accessibles aux immigrés.

---

<sup>14</sup> Plus que d'autres, la communauté mauricienne est un exemple emblématique du fonctionnement des « chaînes migratoires ». Dans le contexte national, elle n'est pas représentée de manière significative (à peine 0,4% de la population étrangère en Italie en 2003), mais elle est concentrée dans deux régions : la Sicile et les Pouilles, qui rassemblent respectivement 52,7% et 12,4% du total national. Cette concentration s'observe également au niveau infrarégional : deux provinces siciliennes se partagent environ 96% des Mauriciens de l'île (Catane avec 63,9% et Palerme avec 31,9%) et la province de Bari absorbe 97,6% des Mauriciens des Pouilles.

<sup>15</sup> En termes de coût moyen des loyers, Bari est plus accessible aux immigrés que les villes plus importantes. Mais les dépenses sont souvent trop lourdes à assumer individuellement ou même par la famille, d'où leur besoin de trouver des solutions plus élastiques. La très faible solvabilité des immigrés favorise l'établissement de contrats non déclarés qui contribuent à fragiliser leur condition. En ce qui concerne les logements sociaux, la loi la plus récente (loi Bossi-Fini), en éliminant la limitation à 5% du patrimoine résidentiel public destiné aux étrangers, les a placés dans des conditions d'égalité avec les Italiens. Les seules conditions exigées sont la possession d'un permis de séjour valide depuis au moins deux ans et l'exercice d'une activité professionnelle régulière.

En ce qui concerne l'achat d'appartements par les immigrés, Bari occupe une position marginale avec seulement 1% de propriétaires extracommunautaires (les valeurs maximales appartiennent à Rome et Ancône avec 15% et à Trieste avec 13%) (Caritas, 2003).

La rigidité du marché immobilier national, la méfiance des propriétaires italiens, la pénurie de logements en location, les coûts d'achat plutôt élevés et l'offre insuffisante de logements sociaux créent des entraves à la stabilisation des immigrés qui les conduisent à la marginalisation et à l'exclusion : la première est la difficulté du passage de l'accueil dans les divers centres à une véritable installation, la seconde est la difficulté du passage du statut de locataire à celui de propriétaire.

Le troisième modèle résidentiel, nettement distinct des deux premiers, est celui de la cohabitation avec l'employeur. Ce modèle concerne essentiellement les aides domestiques (*badanti*) qui, par nécessité de travail, sont insérés dans le noyau familial qui les prend en charge. Dans ce cas, la colocation dans le tissu urbain est en général la meilleure d'entre toutes car elle est partagée avec une classe autochtone plus aisée, même si cela implique une perte au moins partielle d'autonomie.

### 3.1.3 Les modalités d'insertion des migrants par les espaces publics

L'appropriation des espaces publics par les immigrés permet également de mettre en évidence l'insertion des immigrés. Ces derniers y transfèrent des aspects de leur vie quotidienne en essayant de reproduire les schémas auxquels ils adhéraient dans leurs pays d'origine et qui réglaient le développement de leurs activités économiques et sociales. Ainsi s'organisent de véritables marchés ethniques, pour la vente d'articles, surtout d'origine africaine, mais aussi polonaise et chinoise, dans des lieux qui n'étaient pas dédiés à cette activité. Ils ont plutôt été choisis intentionnellement, en raison de leur capacité d'attraction de la clientèle potentielle, de leur position de transit entre les diverses parties de la ville ou encore parce qu'ils constituent des lieux sans destination précise.

## 3.2 Adrar, porte ouverte sur le monde sud-méditerranéen

Dans la structure d'Adrar, contexte urbain nettement différent de celui de Bari, on peut retrouver les éléments qui permettent à la ville saharienne de fonctionner avec et pour le migrant international.

### 3.2.1 Qui sont les migrants qui arrivent à Adrar ?

Sur le plan démographique, Adrar est une ville mouvante et instable ; on y retrouve cette diversité des groupes d'appartenance propre au Touat, « *qui vivent à l'ombre de l'État central [...] qui entretiennent des relations de face à face sans que l'on ait observé de brassage évident* » (Messahel, 2004). La structure ethnique qui caractérise toutes les oasis du Touat est encore plus prononcée dans cette ville dont le tiers de la population (12 000 habitants) est constitué des migrants d'Afrique noire. Pour ces migrants, l'arrivée à Adrar marque la fin de la fuite d'un monde qu'ils ont voulu quitter et le début du périple vers le monde occidental, la halte s'y réalisant à de multiples fins.

À partir d'entretiens avec les migrants<sup>16</sup> et différentes parties locales<sup>17</sup>, nous avons établi une typologie très schématique des catégories de migrants en fonction des stratégies qu'ils adoptent dans leurs projets migratoires, des motivations qui les conduisent à cette ville, de leur appartenance ethnique, du mode d'insertion dans le Touat et du mode de connexion à la circulation migratoire internationale :

- les immigrants maliens utilisent les stratégies familiales : ils s'insèrent dans les nombreuses oasis d'Adrar par les mariages mixtes<sup>18</sup>. On peut dire que le migrant malien est encadré par une structure sociale malienne qui vit à cheval entre le Mali et l'Algérie et qui entretient le

<sup>16</sup> L'enquête effectuée par nous-mêmes et Nedjma Benaziza (doctorante à l'IUP de Marne-la-Vallée) a concerné 26 individus qui ont fait une halte ou ont transité à Adrar et que nous avons rencontrés à Adrar, dans le centre de transit de Reggane (en présence de policiers), à El Goléa, à Oran, à Constantine ou à Montreuil.

<sup>17</sup> Il s'agit des services de la sûreté urbaine, de la gendarmerie nationale, d'élus et responsables locaux de Zaouiet Kounta et de Reggane, de notables des *ksour* d'Oungal et d'Adgha (Adrar), de patrons de restaurants et d'agences de voyage d'Adrar.

<sup>18</sup> Ce phénomène est lourd de sens car ce lien de sang est observé parmi les *cheikh* de *zaouia* ; le cas le plus caricatural est celui d'un descendant de Cheikh El Meghili, fondateur de Zaouiet Kounta au XVI<sup>ème</sup> siècle, dont l'une des épouses est originaire d'Agadez.

flux migratoire directement, en recevant l'immigrant (hébergement, travail, orientations pour la réalisation du voyage), et indirectement, en entretenant par le type d'activité la circulation entre le nord du Mali et le Touat ;

- les Subsahariens, pour lesquels le Mali n'est qu'un pays de transit, utilisent les stratégies de groupe fondées sur l'appartenance ethnique. Des connexions se créent avec la nombreuse communauté malienne et les *hartani* et les *bella*<sup>19</sup>, des Noirs africains qui sont embauchés sur les chantiers et pour les travaux agricoles. On trouve aussi ces derniers dans d'autres villes sahariennes (Ghardaïa, Ouargla, Touggourt) et de plus en plus dans les villes telliennes (Batna, Constantine, Annaba) qui n'étaient pas, comme Alger, Oran, Tlemcen ou Maghnia, sur les itinéraires de transit vers l'Europe. Les migrants ont réussi à s'insérer dans ces villes par le travail, surtout lorsqu'ils ont des aptitudes pour les métiers d'adresse ; ils y voient de plus en plus une alternative à la migration vers l'Europe ;
- l'aventure individuelle caractérise les Subsahariens qui n'ont pas de liens avec les groupes en connexion avec les Touatiens ou les groupes qui ont fini par s'installer en communauté dans d'autres villes en Algérie mais qui utilisent l'ordre circulatoire instauré. Cette troisième catégorie de migrants présents dans le Touat peut être à son tour subdivisée :
  - a) les migrants subsahariens francophones qui font une halte pour reconstituer leurs ressources moyennant travail. Démunis et donc corvéables, ils s'appuient sur les rapports de solidarité ethniques : ils sont hébergés, orientés vers les opportunités d'embauche et informés par leurs « compatriotes » subsahariens au sujet des filières de circulation des migrants à travers l'Algérie ;
  - b) les migrants subsahariens anglophones qui font un simple transit et qui ne sont pas nécessairement dans le besoin de reconstituer ou de renforcer leurs ressources financières, s'en remettent aux filières de l'immigration clandestine. Ces immigrants ne s'arrêtent en général qu'aux points de rupture de charge pour s'orienter vers une destination prédéterminée.

Mais quel que soit leur mode de circulation, les migrants adoptent tous la même stratégie. Ils se déplacent par petits groupes (deux à trois personnes en autobus, une personne en taxi). Les itinéraires se décident en fonction du réseau de transport public qui relie Adrar à tout le réseau urbain algérien : à la sortie nord de la ville se trouve le nœud stratégique de la RN6, dont les bifurcations vers l'ouest (Béchar), le centre (El Goléa, Ghardaïa, Ouargla) et le sud (In Salah, Tamanrasset et villes frontalières) sont utilisées à la fois pour le transport des marchandises et pour celui des voyageurs et par lequel les migrants circulent dans tous les sens.

Adrar destine ses espaces urbains à cette fonction de carrefour en se munissant de nœuds secondaires incitant les voyageurs à faire des incursions à l'intérieur de la ville. C'est ainsi qu'autour de chaque aire de stationnement de camions de transport de marchandises, de taxis ou de la gare routière se créent systématiquement une multitude de services de halte animés par les immigrants algériens du Nord qui tentent de vivre en s'insérant dans le secteur des activités liées à cette fonction.

### 3.2.2 La palmeraie, espace d'attente, de repli et d'embauche

Les migrants qui ont le projet de faire une halte pour constituer la ressource financière sont orientés vers la palmeraie. Déposés par les passeurs pendant la nuit à quelques kilomètres de la ville, ils se diluent dans les jardins sous palmiers, où un contact leur indique soit les chantiers pour travailler, soit les lieux pour prendre un autre moyen de transport et continuer le voyage.

---

<sup>19</sup> *Hartani* est un terme arabe qui signifie « libre en deuxième position ». Il désigne les descendants des esclaves libérés employés dans les exploitations agricoles de leurs maîtres. Les *bella* sont les anciens esclaves des Touareg maliens.

Dans les palmeraies, aujourd'hui intégrées à l'agglomération, l'immigrant en transit est sollicité pour les travaux saisonniers car, dans les exploitations familiales, les bras manquent : les jeunes, en particulier, ne donnent plus qu'un coup de main lors des congés et des week-ends. Restauration des barrages contre la dune (*afreg*) ou curage des *foggaras* sont le lot des hommes en migration. Femmes et adolescentes sont sollicitées par les paysans pour la cueillette, le sarclage, ou pour piller le mil.

La baisse de la main-d'œuvre étrangère, consécutive aux des réticences des banques à couvrir les frais de production des paysans, ne s'est pas pour autant suivie pas d'une diminution de l'afflux des migrants qui ont trouvé dans cette ville d'autres créneaux de travail bien plus lucratifs. Les programmes spéciaux et les mesures de décentralisation au profit de la *wilaya* (division administrative) d'Adrar en général et de la ville en particulier ont nécessité un réorientation des immigrants vers les activités secondaires et tertiaires : ceux-ci sont engagés dans le secteur du bâtiment et, de manière secondaire, dans les services.

À Adrar, des signes d'intégration par le travail sont donnés par les immigrants qui trouvent à investir dans le secteur domestique. L'immigrant tailleur, cordonnier ou ferronnier peut facilement sous-louer à un autochtone un local pour y installer son atelier. Les artisans maliens et nigériens ont fait aujourd'hui des incursions dans le domaine de la restauration et de l'hébergement. Cette incursion, qui provoque l'hostilité des immigrants originaires du nord de l'Algérie, qui possèdent moins d'aptitudes physiques à vivre sous le climat saharien, est stratégique pour la mobilité migratoire.

### 3.2.3 Un territoire d'ancrage du migrant dans la ville: le quartier Bnioukout

Il n'y a pas, contrairement à Bari, plusieurs communautés qui inscrivent leur présence dans des espaces destinés aux immigrés. À Adrar, comme dans d'autres villes du Touat, c'est le Malien qui, étant « d'ici » et aussi de « là-bas », est l'instigateur de l'espace migratoire<sup>20</sup>, le point focal étant le quartier Bnioukout<sup>21</sup>. Construit à Adrar par les réfugiés, ce dernier constitue un cadre de vie au quotidien qui rappelle la ville africaine. Mais, si l'habitat associe l'élevage de cases, les constructions en parpaings et le tissu que ces constructions forment le rapprochent plutôt des quartiers spontanés de la ville algérienne.

Ce quartier n'a pas qu'une vocation résidentielle. Il constitue un véritable nœud connectant les migrants à la ville et aux autres villes algériennes. En effet, les fonctions qu'il remplit pour la halte ou le transit sont multiples : restauration, hébergement et services aux voyageurs en font un espace rotule permettant à la machine migratoire de fonctionner. C'est à Bnioukout que s'organise en quelque sorte une « bourse du travail » où se rendent les agriculteurs pour embaucher des saisonniers et les entrepreneurs pour embaucher des tâcherons et des manœuvres. C'est là que l'immigrant trouve les lieux de contact.

À l'instar de Bari, Adrar offre au migrant ses espaces collectifs. Mais ceux-ci ne sont pas utilisés pour le commerce ethnique mais comme espace de vie nocturne et également d'espace de circulation par les migrants qui font une halte de quelques jours : les terrains de sport, les aires de stationnement des camions, les arcades des rues et les galeries et la place principale de la ville font office de dortoirs en plein air.

<sup>20</sup> La présence des Maliens est non négligeable dans la palmeraie et les *ksour* encore habités, dans lesquels une famille sur deux (souvent malienne) loge au moins un immigrant.

<sup>21</sup> Ce que l'on pourrait traduire par « construit et tais-toi » pour véhiculer l'idée que l'on peut s'installer clandestinement dans la ville.

### 3.2.4 La place monumentale d'Adrar, un lieu de sociabilité ?

L'esplanade ordonnant les édifices publics du centre ville est une place monumentale vers laquelle convergent les portes anciennes de la ville. C'est encore aujourd'hui l'élément le plus révélateur de ce fonctionnement en carrefour : elle donne l'occasion au migrant de se fondre dans la foule car c'est la scène sur laquelle se déroule l'événementiel d'Adrar, associant des partenaires qui arrivent de part et d'autre des deux rives du Sahara. Le migrant redevient une personne ordinaire parmi les extra-nationaux à plusieurs occasions :

- lors des *hadra*, manifestations lors desquelles s'accomplissent de manière festive les rites en mémoire des personnages sacrés vénérés dans le Touat et dans quelques pays d'Afrique noire ;
- lors de la foire internationale d'Adrar, à l'occasion de laquelle l'esplanade devient une fois par an le lieu d'exposition des produits locaux ou en provenance de l'Algérie du nord et des pays frontaliers du Sahel.

Comme Bari, Adrar est une ville où les Africains en migration profitent d'espaces où ils peuvent dormir, d'autres où ils peuvent travailler ou faire des affaires ; grâce à la place centrale, ils bénéficient d'un lieu à même de produire une sociabilité.

À travers ces aspects, qui démontrent que le migrant rencontre dans l'environnement urbain de ces deux villes les conditions nécessaires pour réaliser une halte ou se fixer, on retrouve l'ordre économique, social et spatial le sollicitant et lui permettant ainsi de franchir la barrière entre le Sud et le Nord.

## 4. La faculté des Pouilles et du Touat à entretenir la mobilité migratoire internationale

Après avoir décliné les paramètres qui contribuent à faire fonctionner ces deux régions en espace charnière de la mobilité migratoire du Sud vers le Nord, nous allons nous attacher à présent à mettre en évidence les points de convergence qui montrent leurs aptitudes à pérenniser la mobilité migratoire internationale.

### 4.1 Des déterminants communs de la mobilité migratoire à l'échelle de la région

La caractéristique commune à ces deux régions est leur rapport étroit et de longue date à la mobilité d'abord et à l'immigration ensuite. Les rapports traditionnels d'échanges transfrontaliers y sont les éléments qui placent le migrant dans les conditions d'entreprendre le parcours « interdit », qui succède à celui de la libre circulation. Ce dernier s'arrête au Mali pour les Subsahariens, celui de la traversée relativement facile de « frontières poreuses » s'arrêtant au Monténégro ou en Albanie.

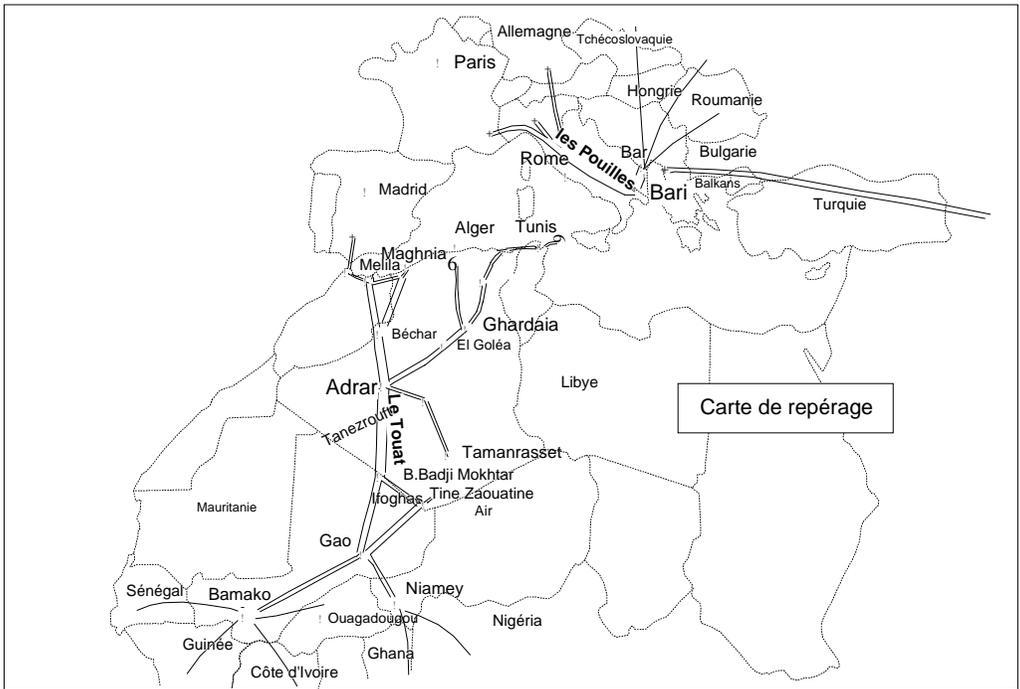
La position de contact frontalier entre le Nord et le Sud concourt autant à faire fonctionner ces régions en espaces facilitant la mobilité migratoire : elle lui propose des seuils et des portes d'entrées ouvrant sur le Nord. On peut en effet assimiler la côte désolée des Pouilles ou le désert du Tanezrouft à des seuils à franchir avant de pénétrer dans le monde développé - une pénétration que permettent des portes comme Bari et Adrar. Ces seuils, espaces non maîtrisés sur le plan de la surveillance, se sont révélés particulièrement propices à la circulation clandestine des migrants.

Au niveau de ces seuils, les difficultés s'inversent pour le migrant. Les dangers auxquels il aura survécu en réussissant la traversée difficile de la mer ou du désert s'arrêtent à ce niveau (du moins pour les Pouilles), tandis qu'il doit faire face à une autre difficulté, celle d'échapper aux refoulements. Le migrant aura pour atout de pouvoir prendre pour attache les immigrants sédentarisés pour surmonter cette épreuve dans les deux régions.

Il bénéficiera également de la souplesse avec laquelle sont traités les individus en mobilité transfrontalière par le pouvoir local et la société civile, par la population, par les instances

religieuses et par les ONG. Dans les deux cas, on constate, au niveau du pouvoir local, une flexibilité dans l'application du contrôle inconditionnel des migrants sollicités par le système économique de la région.

Malgré tous ces avantages, les Pouilles et le Touat ne figurent pas parmi les espaces ciblés au Nord mais plutôt parmi les itinéraires les plus importants (voir carte de repérage) car elles font pénétrer le migrant dans les espaces plus dotés du pays développé (l'Italie) ou relativement développé (l'Algérie).



#### 4.2 Les déterminants communs de la mobilité migratoire au niveau du pôle régional

Bari comme Adrar sont des villes supports de la stratégie de mobilité des migrants. Bari rend possible la circulation migratoire à travers l'Europe, Adrar la rend possible à travers le Maghreb.

On retrouve dans les deux cas les prédispositions de la ville à accepter l'immigrant (clandestin), ce qui n'a pas lieu dans d'autres contextes, dans lesquels celui-ci est refoulé dans les espaces les plus discrets de la ville ou est autorisé à se produire (musique, folklore, peinture, vente d'objets exotiques, etc.) sur les grandes artères des villes. Sans appartenir à cette catégorie de ville, Bari et Adrar, chefs-lieux de régions frontalières, ont acquis cette faculté d'insérer l'immigrant dans l'espace public pour des besoins vitaux : travailler et dormir.

Dans ces deux villes, le migrant ne fait pas que passer. Le simple transit n'est pas la caractéristique prédominante, mais le travail, qui est ordinairement l'élément de fixation temporaire ou définitive, n'est pas le déterminant individuel premier. Bari et Adrar offrent pour le migrant des possibilités de ressourcement et de repos après leur périple et des possibilités de reconstituer ou de renforcer leurs économies en vue de la suite du voyage. Elles permettent au migrant d'établir sa grille de lecture de l'espace urbain afin de se préparer à la migration vers les villes du Nord. Ces villes de l'espace charnière de la mobilité sont donc à même de

proposer au migrant un environnement dans lequel il est en mesure de réaliser un séjour initiatique.

Les éléments révélant la configuration de l'espace charnière et son comportement vis-à-vis du migrant permettent de constater qu'il fonctionne avec et, dans une moindre mesure, pour la circulation migratoire internationale. Son rôle en tant que facteur participant de l'entretien de la mobilité migratoire devient évident. Les traits résumés dans le tableau en annexe concourent à lui conférer la position de segment stratégique du parcours migratoire international.

### **Conclusion**

Dans cette tentative de comparaison, qui présente des limites car nous ne disposons pas de sources de données similaires, nous jugeons positive cette association de la réflexion sur deux espaces différenciés portant sur le thème d'espace charnière de la mobilité migratoire, que nous considérons comme porteur à plus d'un titre : il montre que l'espace n'est pas neutre et que, dans des conditions particulières, il est à même de projeter à son tour des franges de l'humanité dans la mobilité internationale générée par la mondialisation. Il montre que, dans ce phénomène de mobilité internationale, le migrant moderne a la capacité de développer des stratégies spatiales qui transcendent les sociétés, les cultures, les régions géographiques et d'imposer ses itinéraires de circulation au monde occidental. Ce thème mérite à notre sens plus qu'un travail pionnier, son exploration pouvant apporter les éléments contribuant à l'enrichissement de la connaissance et à documenter ceux qui ont la charge de gérer cette remise en question de la circulation entre les pays du Nord et les pays du Sud, en révélant qu'il existe des espaces qui résistent aux mesures de contrôle de la migration internationale et que les politiques des pays hôtes s'y révèlent inadéquates.

### Annexe : Les déterminants de la mobilité migratoire par les Pouilles et le Touat : caractéristiques comparées

	Éléments contextuels favorisant la mobilité du Sud vers le Nord	Pouilles	Touat	Observations
Niveau de la région	Relations transfrontalières	Pays de l'Europe du sud-est, Albanie en particulier	Pays du Sahel, Mali en particulier	Engendre une mobilité constante exploitée par les candidats à la migration des autres pays du Sud
	Voie de circulation	Route des Balkans	Transsaharienne	Circulation formelle Circulation clandestine
	Relais transfrontaliers	Ports de l'Albanie et du Monténégro Ports des Pouilles	Timiaouine, Bordj Badji Mokhtar, Tinezaouatine	Lieu à partir desquels opèrent les passeurs
	Le modèle économique	Usines et secteur domestique sollicitant le travailleur clandestin	Appel à main d'œuvre clandestine pour : * travaux agricoles/secteur du BTP * chantiers de prospection des ressources du sous-sol	Favorise la migration par étape grâce aux opportunités d'emploi pour financer ou renforcer le financement du voyage
Niveau du pôle régional	Ville captant le migrant	Bari, capitale provinciale	Adrar : capitale du Touat et chef-lieu de la <i>wilaya</i> d'Adrar	Annonce les villes du Nord car elles assurent les fonctions politiques et socio-économiques décentralisées
	Repères identitaires du migrant dans la ville	Lieux de cultes (orthodoxes)  Modes de vie reproduits par les migrants	Lieux de culte ( <i>zaouia</i> ) Universités, écoles et <i>medersa</i> accueillant les Subsahariens Manifestations économiques et culturelles	Séjour initiatique à la mobilité dans la ville du Nord
	Composante multiethnique de la population urbaine	Présence de communautés originaires de toutes les régions du Sud	Présence de Subsahariens installés	Utilisation de l'appartenance ethnique pour se connecter au territoire d'accueil
	Insertion urbaine	Par l'espace résidentiel, les lieux de travail de la banlieue, par les quartiers centraux et les espaces collectifs	Par le <i>ksar</i> , la palmeraie, le centre contemporains, ses espaces collectifs et sa périphérie spontanée	Permet le séjour de halte pour se ressourcer

**BIBLIOGRAPHIE**

- BAUMAN Z., 2002, *La società dell'incertezza*, Il Mulino, Bologna.
- BELGHIMOUZ A., *Le Maroc non africain, gendarme de l'Europe ?*, Rabat, Imprimerie Beni Snassen, 129 pp.
- BELLIL R. et DIDA B., 1995, *Les migrations actuelles des Touaregs du Mali vers le sud de l'Algérie (1963-1990)*, in « Études et Documents berbères », pp. 79-98.
- BISSON J., 2003, *Mythes et réalités d'un désert convoité, le Sahara*, Paris l'Harmattan, 478 p.
- CARITAS, 2003, *Immigrazione. Dossier statistico 2003*, Anterem, Roma.
- CLAVAL P., 1978, *Espace et pouvoir*, Paris, PUF, 257 p.
- CUOQ J.-M., 1975, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du XVI<sup>ème</sup> au XVII<sup>ème</sup> siècles*, Institut de Recherche et d'Histoire des textes, 490 pp.
- ISMU, 2002, *Ottavo rapporto sulle migrazioni*, F. Angeli, Milano.
- LEONE A.M., 1999, *Domande insediative nella città multiethnica : qualche possibile risposta*, in *Urbanistica Informazioni*, n° 163, pp. 39-40.
- MARTIN A.G.P., 1908, *Les oasis sahariennes (Gourara - Touat-Tidikelt)*, Tome 1, Alger, Édition de l'imprimerie Algérienne, 407 pp.
- MENGGI C., 2002, *Immigrazione. Tra diritti e politica globale*, Giappichelli, Torino.
- MESSAHEL A., 2004, *Approche du changement social et relations matrimoniales à Adrar*, in Table ronde « Population et environnement dans l'écosystème oasien », organisée par le CRASC, Division Villes et Territoires, en collaboration avec l'Université de Picardie, 27-28 avril 2004.
- MINISTERO DEGLI INTERNI, 2003, *Permessi di soggiorno*.
- MONNO V., 1999, *Immigrazione a Bari: problemi nuovi o solo ricorrenti ?*, *Urbanistica Informazioni*, n° 163, pp. 38-39.
- NICOLETTI L., 1997, *Immigrazione e convivenza multiculturale in Puglia*, in Brusa C. (ed), *Immigrazione e multiculturalità nell'Italia di oggi. Il territorio, i problemi, la didattica*, F. Angeli, Milano.
- PALIDDA S., 1998, *Immigrati e città postindustriale-globale : esclusione, criminalizzazione e inserimento*, *Urbanistica*, n° 111, pp. 25-32.
- PELLICANI M.C., 2000, *La présence irrégulière en Italie : le cas de la Pouille*, in « La Migration clandestine : enjeux et perspectives », AMERM et Fondation Hassan II, Rabat.
- PELLICANI M.C. et PALMISANO L., 2002, *Le cas des migrations élitaires en Tunisie dans le cadre de la mobilité Sud-Sud*, *Statistica*, n° 3.
- PETRILLO A., 1998, *Immigration et stratégies de l'insécurité. Généalogie d'une politique*, in Foucault M. (Ed), *Trajectoires au cœur du présent*, L'Harmattan, Paris.
- RICQ Ch., 1986, *La dialectique transfrontalières*, in *La théorie de l'espace humain, transformations globales et structurales locales*, CRAAL-FNSRS-UNESCO, pp. 44-58.
- SOMMA P., 1991, *Spazio e razzismo. Strumenti urbanistici e segregazione etnica*, F. Angeli, Milano.
- SPIGA S., 2002, *Les incidences migratoires transsahariennes sur la dynamique urbaine de Tamanrasset, expérience comparée au cas d'Agadez*, Actes du Colloque « Le Maghreb et les nouvelles configurations migratoires internationales : mobilités et réseaux », organisé par l'IRMC et l'Université de Sousse, Sousse 24-26 octobre 2002.